

Il convient de ne pas oublier de faire l'extirpation pendant le second et le troisième binages, de toutes les pousses latérales qui se seraient développées sur les pieds, parce que ces pousses affaibliraient les pieds et empêcheraient les épis de se former.

On se refuse assez généralement à un quatrième binage; mais il n'est pas moins utile, pour augmenter le grossissement du grain et débarrasser le champ des mauvaises herbes; dans ce cas on doit le faire avant l'époque où le grain commence à se solidifier.

La graine de blé-d'inde est d'autant plus abondante sur les épis, que la chaleur et l'humidité ont agi plus simultanément sur les pieds. Lorsque la première seiche-ssé fait sentir, les épis sont petits; lorsque la seconde domine, toute la sève se portant dans les feuilles, il n'y a presque pas d'épis: c'est surtout à l'époque de la floraison que les circonstances favorables sont importantes. Un temps froid et humide, une pluie longtemps prolongée, occasionnent l'avortement d'une partie plus ou moins grande des grains. Il n'y a point d'industrie qui puisse empêcher cet effet; cependant les cultivateurs prudents, pour diminuer les chances de cette nature, sèment leur blé d'inde à trois reprises différentes, c'est-à-dire à huit ou dix jours de distance, afin qu'il ne fleurisse pas à la même époque, et cette pratique est très recommandable.

Dans le but de hâter la maturation du blé d'inde, et en même temps de donner à l'épi une mouture plus abondante, quelques cultivateurs ont l'habitude de couper la partie supérieure de la plante, c'est-à-dire de l'ététer. Mais pour obtenir le but qu'on se propose, on ne doit faire cette opération que lorsque la tête du blé d'inde n'est plus nécessaire. En effet, en coupant le sommet des tiges du blé d'inde, on forme une très large plaie dans la direction de la sève, plaie qui occasionne une déperdition considérable de cette sève pendant plusieurs jours; ensuite on prive la plante de l'influence des deux ou trois feuilles supérieures. La théorie, en conséquence, s'oppose à cette pratique, ainsi qu'à celle, bien plus générale encore, d'arracher la plus grande partie des feuilles avant la maturité complète du grain; il est donc nécessaire de retarder cette opération le plus possible, quoique ce retard nuise à la qualité des feuilles, qui deviennent plus dures et moins savoureuses à mesure qu'elles approchent de la caducité.

Récolte du blé-d'inde.— On reconnaît que le blé d'inde est mûr, lorsque les enveloppes de l'épi sont blanches et qu'elles commencent à s'entrouvrir. Mais la complète maturité du blé-d'inde ne s'opère que lorsque le grain est devenu dur et qu'il présente une cassure vitreuse.

Comme le blé-d'inde n'est pas exposé à s'égrainer, on peut le laisser mûrir sur tige; seulement si le temps est humide il est exposé à moisir dans l'épi, de sorte qu'il est toujours bon de hâter un peu la récolte.

La récolte du blé-d'inde se fait en cassant les épis, et comme ce travail n'est pas très fatigant on peut y employer des femmes et des enfants. A mesure que les épis sont cassés on les débarrasse de leurs enveloppes; il faut faire ce travail immédiatement, autrement le blé-d'inde chaufferait et l'on perdrait sur la qualité du produit. C'est lorsqu'on ôte ces enveloppes

que l'on choisit les épis qui devront donner la graine de semence. Après cet effeuillage, on met le blé d'inde dans un endroit sec et à l'abri de l'humidité et des rongeurs.

C'est ici le cas de parler de la culture du blé-d'inde comme fourrage, culture très avantageuse lorsqu'on sait la diriger avec soin et convenablement.

Dans leur jeunesse, les feuilles, et surtout les tiges de blé d'inde, contiennent une si grande quantité de mucilage sucré, que tous les animaux herbivores les aiment avec passion; aussi leur usage habituel les engraisse-t-il promptement et leur donne-t-il une chair d'un excellent goût; aussi leur en faut-il moins que d'aucune autre sorte de nourriture pour les entretenir en bon état. Partout, et surtout dans les pays chauds, où les fourrages sont souvent rares, on les nourrit une partie de l'année avec des feuilles et des tiges de blé d'inde.

C'est principalement sur les champs qui ont porté de l'orge, ou autre récolte hâtive, qu'il devient fructueux de semer du blé d'inde.

Le semis du blé d'inde pour fourrage se fait sur un seul labour et à la volée. On répand huit à neuf minots par arpent; car le plant peut être très dru sans inconvénient, pourvu qu'il n'y ait pas excès, et le sèmeur doit se diriger en conséquence.

On coupe ordinairement au moment où les panicules des fleurs mâles sortent de leurs enveloppes, quelquefois cependant plus tôt ou plus tard, selon les convenances.

Le blé d'inde ainsi coupé se dessèche comme le foin, seulement il faut un temps considérable, à raison de la grande épaisseur des tiges et du suc muqueux dont elles sont remplies; celles de ces tiges qui sont trop dures sont écrasées avec un maillet au moment de la consommation.

Dans les plantations destinées à la production du grain, il se trouve toujours des pieds échappés au premier éclairci, par conséquent trop voisins les uns des autres; il en est d'autres, et malheureusement souvent en trop grand nombre, qui ne donnent pas d'épis. Il est bon de supprimer les uns et les autres, dès qu'on les reconnaît, pour augmenter la masse des fourrages et donner plus d'air à la plantation. Il en est de même des épis tardifs ou surabondants; mais ces épis pouvant difficilement se dessécher, doivent être donnés en vert aux animaux, surtout aux vaches, dont ils augmentent considérablement le lait.

Maladies des animaux.

Les causes les plus ordinaires des maladies chez les animaux sont l'usage de mauvais aliments et de mauvaise eau, l'impureté des lieux où on les tient renfermés. En prévenant ces causes, on évite beaucoup de maladies.

La mauvaise nourriture est très pernicieuse aux bestiaux; il faut donc se garder de les nourrir avec des grains et des fourrages moisissés ou fermentés. Les cultivateurs doivent s'efforcer, s'ils sont dans la nécessité d'offrir à leurs animaux ces sortes d'aliments, de les assainir. Pour cela, on fait sécher fortement ces fourrages et ces grains, les aérer en les secouant et en les agitant de diverses manières, les saler avec